Les Crimes du jour (The Daily Crimes), tel est le titre qui conviendrait le mieux à la plupart de nos journaux à sensation. Il est hors de doute que les efforts continuels qu'ils font pour obtenir à tout prix, par le télégraphe, par des correspondants particuliers ou par d'infatigables reporters, et pour offrir sous l'aspect le plus séduisant des faits qui attireront les regards curieux et frapperont les imaginations morbides, ont le *bon* résultat de faire affluer les millions dans la caisse de ces journaux, et de les mettre à même de se bâtir des bureaux somptueux. Mais cela semble une profanation que d'appliquer le terme " bon " à un tel résultat. Il n'y a, il ne peut y avoir là rien de bon.

" Une collection de crimes, d'attentats et d'accidents, exhibés et classés dans la première page d'un grand journal du matin, offre non seulement un curieux sujet d'étude, mais un spectacle capable d'épouvanter les justes et de faire pleurer les anges.

" Quand, dans des centaines d'années, on en viendra à écrire l'histoire du siècle présent, peut-être ne trouvera-t-on, pour bien comprendre et juger quelle sorte d'hommes nous aurons été, de documents plus utiles et plus instructifs que ces mêmes journaux, si puissants pour le mal ou pour le bien, qui, à l'heure où les honnêtes gens reposent, sont répandus par milliers dans les bourgs et les villes pour être vendus à si bon marché pour l'acheteur et à si gros profit pour l'éditeur.

" Ce qui me paraît le plus choquant dans les nouvelles ainsi publiées, c'est le manque absolu de discrétion et de décence.

" N'est-il pas étonnant que près de dix-neuf cents ans après l'ère chrétienne, et à la fin d'un siècle qui sera à jamais mémorable dans les annales du monde par les événements, les découvertes et le progrès intellectuel qu'il a vu s'accomplir, n'est-il pas étonnant, dis-je, que nos journaux, cette merveille par excellence de l'industrie, cette combinaison extraordinaire des forces intellectuelles et physiques de l'homme, ne trouvent rien de mieux, rien de plus convenable à offrir aux yeux du public intelligent que le divorce le plus récent, la mort la plus cruelle, le cas de séduction le plus dégoûtant dont on puisse entendre parler ?..... ....

" Dans une grande ville, seul milieu dans lequel un grand journal puisse prospérer, le niveau intellectuel, aussi bien que le niveau moral, est nécessairement peu élevé. Le journaliste voit qu'il ne doit pas tirer au-dessus de la tête du plus grand nombre et qu'il lui faut servir à la masse la nourriture peu délicate qui lui convient sans s'inquiéter du dégoût qu'il peut provoquer chez quelques-uns de ses lecteurs. "